« *To Keep off the Company* ». Étude d'une balustrade de lit royale du XVII^e siècle provenant d'Hampton Court

*'To Keep off the Company' – a study of a seventeenth-century royal bed rail
from Hampton Court Palace*

Sebastian Edwards

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23609>

DOI : 10.4000/insitu.23609

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sebastian Edwards, « « *To Keep off the Company* ». Étude d'une balustrade de lit royale du XVII^e siècle
provenant d'Hampton Court », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté
le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23609> ; DOI : 10.4000/insitu.23609

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« To Keep off the Company ». Étude d'une balustrade de lit royale du xvii^e siècle provenant d'Hampton Court

'To Keep off the Company' – a study of a seventeenth-century royal bed rail from Hampton Court Palace

Sebastian Edwards

Cet article a été traduit par Nicolas Courtin, Archives de Paris.

- 1 Cette étude de la seule balustrade de lit royale subsistant aujourd'hui au Royaume-Uni nous éclaire sur le cérémonial de la chambre royale dans l'Angleterre du xvii^e siècle. Extraordinaire témoignage de cette période, il s'agit d'un objet qui a connu les règnes de cinq monarques (**fig. 1**). Cet élément clef de l'étiquette a une histoire lacunaire mais cette incomplétude nous renseigne beaucoup sur le rapport des souverains anglais du xvii^e siècle et du début du xviii^e vis-à-vis des usages du cérémonial de cour, en particulier dans la chambre royale. Nous nous proposons de voir dans cet objet unique la parfaite illustration de l'évolution de la situation des rois et reines d'Angleterre au cours de la transition de la monarchie absolue à la nouvelle monarchie parlementaire en passant par le Commonwealth (1649-1660). Dans un premier temps, nous présenterons la balustrade avec les dernières découvertes qui ont été faites sur son dessin, sa fabrication et ses matériaux. Nous retracerons ensuite son histoire dans le contexte de la monarchie anglaise, telle que la révèlent les modifications effectuées au gré des remplois par les différents souverains. En conclusion, nous proposerons quelques réflexions sur les spécificités de la chambre royale en Angleterre, à la lumière de cet objet historique important mais méconnu¹.

Figure 1

La chambre de la reine à Hampton Court, créée en 1715, avec des parties de la balustrade du lit royal.
© Historic Royal Palaces.

Les vestiges d'une balustrade de lit anglaise du xviii^e siècle

Les traces historiques

- 2 Aujourd'hui, la balustrade – qui est incomplète – se compose de dix panneaux indépendants, de 90 cm de haut et d'une longueur totale d'environ 840 cm, mais elle a été coupée net, ce qui empêche d'apprécier sa disposition initiale (**fig. 2, fig. 3**). Elle est faite de chêne sculpté et doré, avec un décor identique sur le devant et le revers, et deux panneaux plus étroits, en pin, qui sont en réalité des adjonctions du xix^e siècle. Son décor consiste en paires de putti assis sous des corbeilles remplies de fruits et de fleurs, qui alternent avec des vases de fleurs à l'antique, larges ou étroits. Entre les panneaux plus larges se trouvent des couronnes impériales qui surmontent deux « C » entrelacés. L'examen technique des sections de la balustrade indique que des parties entières ont disparu et qu'elle devait être sensiblement plus longue à l'origine. Son état général est usé et abimé mais au regard de son histoire, ce qui en subsiste est dans un état d'authenticité remarquable, n'ayant été redoré qu'une seule fois. L'analyse précise de la balustrade par différents spécialistes d'objets d'art a permis de mettre en lumière plusieurs réparations et modifications qui renseignent sur ses différents usages – qui ne sont pas documentés par les archives royales.

Figure 2

Détail de la balustrade de lit, sculptée de putti et de vases de fleurs et fruits. Angleterre, chêne doré, vers 1640.

© Historic Royal Palaces.

Figure 3

Autre détail de la balustrade, avec des vases de fleurs.

© Historic Royal Palaces.

La documentation historique de la balustrade

- 3 Vers 1878, la balustrade a été redécouverte au palais d'Hampton Court, et a été soigneusement enregistrée par l'*Office of Works* – les architectes du gouvernement – qui l'ont dessinée dans une disposition à redents et avec deux portes centrales. À cette époque, elle était exposée dans le nouveau musée du palais, conçu par son historien, Ernest Law, qui la présentait de façon erronée comme une balustrade d'autel d'une chapelle de Charles I^{er}, soit de la période 1625-1649². Avant cette période, aucune trace documentaire dans les abondantes Archives nationales (Kew) ne peut être associée avec certitude à cette balustrade. Cette absence d'information peut être un indice de l'ancienneté de son histoire qui, comme nous allons le montrer, couvre le bouleversement politique et social considérable que fut le Commonwealth (1649-1660).
- 4 Plus personne ne s'intéressa à cette balustrade avant les années 1990, date à laquelle on suggéra pour la première fois qu'elle ait pu être créée pour protéger un lit royal³. À cette époque, il était acquis qu'elle avait dû être réalisée pour Charles II (roi de 1660 à 1685) car c'est le seul souverain anglais qui ait adopté les cérémonies connues à la Cour d'Angleterre sous le nom de *lever* et *coucher* ; en outre, le style de son décor était cohérent avec cette datation. On proposa alors de placer la balustrade autour du lit de Guillaume III, de 1699 : on savait que le roi Guillaume (roi de 1689 à 1702) avait remployé une « vieille balustrade », mais des recherches récentes ont montré que sa balustrade était d'un type différent, comme on le verra plus amplement ci-dessous⁴. Une exposition sur la chambre royale à Hampton Court en 2013 a été l'occasion de présenter pour la première fois ce meuble comme une balustrade de lit d'après les analyses scientifiques (**fig. 4**). L'état très altéré de la balustrade rend très hypothétique toute tentative de restitution de son dispositif d'origine, qui détruirait en outre d'importantes traces historiques renseignant sur son état et son usage anciens. Il fut donc décidé de la présenter en l'état et elle reçut un traitement de conservation préventive minimal. Elle a été examinée en détail par des restaurateurs en sculpture et dorure, par des spécialistes de menuiserie ainsi que par un dendrochronologue spécialisé dans les œuvres d'art⁵. Parallèlement, des recherches plus poussées sur les chambres de parade de la période 1660-1760 ont été conduites pour cette exposition. Ces nouvelles analyses ont permis quelques découvertes surprenantes.

Figure 4

La balustrade de lit exposée pour la première fois, lors de l'exposition sur la chambre royale à Hampton Court en 2013.

© Historic Royal Palaces.

Nouvelles considérations techniques et historiques sur la balustrade de lit d'Hampton Court

- 5 L'analyse de dendrochronologie a indiqué qu'elle était faite de bois de chêne à croissance lente, de la région de la Baltique, abattu au plus tôt en 1638, et qu'elle fut probablement assemblée entre 1642 et 1650 environ – ce type de bois n'ayant été importé en Angleterre que jusqu'à cette dernière date. Cela contredit la théorie selon laquelle la balustrade aurait été créée pour Charles II, restauré sur le trône en 1660 après son exil pendant la république du Commonwealth. La date de la balustrade remonte donc à son père, Charles I^{er} (roi de 1625 à 1649). Par ailleurs, le type de bois ne correspondant pas aux essences françaises, il faut écarter la possibilité que la balustrade ait été importée de ce pays, où l'usage d'une balustrade dans la chambre du roi, pour les audiences, est de tradition plus ancienne, remontant à la seconde moitié du xvi^e siècle⁶.
- 6 L'examen de la structure de la balustrade fait apparaître qu'elle ne relève pas de la très haute qualité de sculpture que l'on trouve habituellement dans les palais anglais ou les maisons nobles de cette période. Elle est principalement assemblée à joints vifs ou clouée et la sculpture en fort relief – de plus de 25 cm d'épaisseur – a été réalisée dans un assemblage de fines planches collées ensemble (**fig. 5**). Une autre caractéristique de l'ancienneté de cette menuiserie est l'emploi pour la sculpture de planches de bois encore vert. En l'absence de traces historiques de sa construction par l'*Office of Works* –

l'habituel maître d'ouvrage des constructions royales en Angleterre – une hypothèse, qui pourrait correspondre à cette date précoce, serait qu'elle ait été réalisée par des sculpteurs de navires, dont on sait qu'ils furent appelés à travailler pour Charles I^{er} à la Queen's House de Greenwich⁷. L'analyse de la peinture a démontré que la balustrade a été dorée deux fois seulement en trois siècles, et à chaque fois avec une dorure à l'huile sur une fine couche de gesso. Son état relativement peu restauré – ce qui a heureusement permis la très bonne préservation des détails de la sculpture – témoigne d'un objet qui a probablement connu de longues périodes sans être utilisé et a été conservé à l'abri. C'est ce qui a dû se produire lorsque la cérémonie du lever est complètement passée de mode en Angleterre, après le début des années 1700.

Figure 5

Détail en coupe du montage de la balustrade, montrant l'emploi de large planches de chêne.

© Historic Royal Palaces.

- 7 Une autre découverte importante, qui confirme la datation précoce donnée par la dendrochronologie, est que les restaurateurs ont remarqué que les couronnes et les chiffres sont des remplacements anciens, peut-être réalisés avant qu'elle ne soit utilisée. Cela conforte l'hypothèse selon laquelle la balustrade a été réalisée avant le règne de Charles II, qui épousa Catherine de Bragance en 1662 – ce qui aurait été l'occasion d'insérer le chiffre au double « C » (un chiffre et une couronne similaires apparaissent sur un dessin pour le nouveau bâtiment du roi au palais de Whitehall par Sir Christopher Wren). Néanmoins, ces modifications indiquent également que cette balustrade n'a peut-être pas été destinée initialement à un souverain, puisque le seul autre candidat dont le nom commence par la lettre « C » est le roi Charles I^{er}.

Balustrades de lit en Angleterre avant la Restauration de la monarchie

- 8 Ces nouvelles et stimulantes constatations font remonter la datation de la balustrade au règne de Charles I^{er}, découverte qui a plusieurs conséquences historiques très intéressantes sur le cérémonial de cour. Cela remet aussi en question les connaissances que nous avons sur la chambre du roi en Angleterre dans la première moitié du xvii^e siècle.
- 9 Étant donné que Charles I^{er}, qui préférait mener sa cour selon des règles strictes, n'a pas appliqué le cérémonial du lever et du coucher, la nouvelle date de la balustrade pourrait laisser croire qu'il ne s'agit en fait pas d'une balustrade de lit. Le premier historien du palais avait peut-être partiellement raison en affirmant que cet objet avait été créé pour Charles I^{er}, mais l'idée qu'il s'agit d'une balustrade d'autel ne peut être retenue à cause de son iconographie, qui relève des thèmes de la fécondité et de la fertilité plus que de motifs religieux. Le fait qu'elle ait été faite pour être vue de l'intérieur comme de l'extérieur s'oppose également à cette hypothèse, une balustrade de chapelle n'étant pas vue des deux côtés. On peut la comparer avec une balustrade d'autel légèrement plus tardive provenant d'une chapelle royale réalisée pour Charles II par le célèbre sculpteur Grinling Gibbons (1648-1721), qui provient de l'ancienne chapelle baroque du château de Windsor, achevée en 1682, et qui se trouve aujourd'hui dans l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Windsor. Le dessin est assez différent. Elle est en chêne sculpté verni et non doré, finition sobre appropriée pour une chapelle anglaise, et n'est sculptée que du côté extérieur.
- 10 La principale raison pour laquelle la balustrade a été associée à Charles II est qu'il est le premier souverain anglais à avoir adopté le cérémonial de la chambre en vigueur dans les cours européennes absolutistes, cérémonial qu'il avait lui-même expérimenté pendant son exil de 1649 lorsqu'il était l'invité du jeune Louis XIV⁸. Charles rencontra Louis au Louvre, peu de temps après que ce dernier a lui-même affronté des difficultés politiques, pendant la tourmente de la Fronde, et il y vit la nouvelle chambre de Henri IV, avec sa balustrade. Toutefois, il n'y a aucune mention que Charles I^{er} ait reçu un courtisan dans sa chambre. Une telle informalité et un tel désir d'être proche de ses sujets les plus importants étaient tout à fait hors de propos et auraient contribué à éloigner le roi de son peuple. Aux yeux des républicains, cette attitude aurait joué un rôle dans sa chute. Charles I^{er} avait clairement rejeté l'influence française de son père, Jacques I^{er} d'Angleterre (Jacques VI d'Écosse), qui avait rendu sa chambre bien plus accessible à ses proches courtisans, et possédait une plus grande affinité avec la culture de cour française⁹.

Figure 6

Détail du décor sculpté, montrant les vases garnis de lis, roses et tournesols.

© Historic Royal Palaces.

- 11 Bien que non documentée, la balustrade apporte d'elle-même d'importants indices sur son commanditaire d'origine (**fig. 6**). Unique parmi toutes les balustrades anglaises connues et, en réalité, parmi toutes les autres subsistantes, ce n'est pas seulement une balustrade ornementale mais un objet mobilier entièrement sculpté, recouvert d'un décor figuré. Les joyeux putti supportant les cornes d'abondance ou corbeilles de fleurs, et les tournesols, roses et lis, bien en évidence dans les fleurs sculptées, peuvent être considérés comme des symboles adéquats pour une chambre conjugale, à l'usage d'un couple royal ; et si elle n'a pas été faite pour Charles I^{er}, alors elle l'a été probablement pour son épouse, Henriette-Marie de France. La rose Tudor anglaise et le lis français dominant largement l'iconographie de la reine, et le tournesol était un symbole utilisé aussi bien par le roi de France que par le roi d'Angleterre à cette époque (**fig. 7**).

Figure 7

Henriette-Marie, gravure de Cornelis Galle le jeune d'après Nicolaus van der Horst, 1625-1625. Cette gravure contemporaine représentant la reine présente les mêmes motifs de putto, roses et lis que la balustrade.

© National Portrait Gallery, London.

- 12 Cette balustrade a été faite pour être vue aussi bien par les occupants royaux du lit que par les courtisans et les domestiques, pour qui l'iconographie de la plénitude et de la fertilité était claire. Henriette-Marie a parfaitement rempli son principal devoir en tant que reine en donnant à Charles I^{er} sept enfants. Elle est le seul membre de la famille royale en Angleterre à avoir des balustrades avant 1660, précisément parce qu'elle était autorisée à adopter les usages d'une reine française – et aussi catholique –, souvent au grand dam de ses sujets anglais. Elle était arrivée de Paris en 1625 avec un trousseau considérable, dans lequel se trouvaient plusieurs dais d'apparat, des garnitures de lit et des tapisseries. Mais il ne s'agissait que d'objets mobiliers. Un meuble aussi large et encombrant qu'une balustrade de lit ne peut qu'avoir été fabriqué après son arrivée en Angleterre. Et en effet, les artisans royaux anglais furent rapidement capables de fournir à la reine des articles qui étaient décrits comme faits à la « manière française »¹⁰. Des balustrades de lit lui furent fournies au palais de Saint James, où naquirent ses premiers enfants, puis à Somerset House. On mentionne aussi de manière inhabituelle un dais et une estrade pour son grand lit. Un doreur, Philip Bromfield, est mentionné en 1630 comme ayant doré l'une des balustrades de la reine, qui était ornée de croix et de fleurs, peut-être en vue de la naissance de Charles, prince de Galles (futur Charles II)¹¹. De manière inhabituelle, parmi les trois balustrades citées dans le grand inventaire réalisé pour la vente des biens du roi au Commonwealth, deux étaient argentées (c'est-à-dire recouvertes de feuilles d'argent)¹². L'usage de l'argent pour distinguer la balustrade de la reine se conserva tard dans le xvii^e siècle en Angleterre, comme cela fut peut-être l'usage dans d'autres pays européens à la même époque.

Reines françaises et usage de la balustrade en Angleterre

- 13 À cette époque, l'emploi d'une balustrade commençait à s'imposer lors des accouchements de la reine, avant et après la mise au monde du nouveau-né. Elle avait une signification aussi bien pratique que symbolique, protégeant la mère et l'enfant royal, tout comme les domestiques les plus intimes (qui étaient également français), mais elle marquait aussi son statut spécial de mère (du lignage royal) de rois. À cette époque, aucun palais en Angleterre n'avait d'alcôve, et la balustrade devait probablement être fixée au sol, autour des trois côtés du lit de parade, avec deux portes au centre. Nous pouvons nous faire une idée de ce dispositif grâce à une estampe d'une publication contemporaine relatant la visite de la mère d'Henriette-Marie, Marie de Médicis, entre 1638 et 1641, pendant son exil de France (**fig. 8**)¹³. Cette image montre que la reine-mère avait un appartement au palais de Saint James où elle avait dû installer son propre grand lit dans la *Presence Chamber*¹⁴. Bien que ce genre d'image et le texte qui l'accompagne ne doivent pas être interprétés de manière trop littérale, ils semblent être le reflet d'une observation directe de la scène. Le lit est protégé par une balustrade sur trois côtés, mais il est bizarrement placé sous le dais habituel dans ce type de pièce. La reine est assise devant son lit pour recevoir ses visiteurs.

Figure 8

La reine Marie de Médicis tenant audience au palais St James, devant son lit muni d'une balustrade. Gravure anonyme, 1638-1639, publiée par Jean Puget de la Serre. Lettre : Comme Le My Lord Maior Acompaigne de Ses Collegues Vient Salver La Reyne Luy Faire Ses Presens.

© THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM.

La disposition originale de la balustrade

- 14 Suffisamment de détails conservés intacts permettent d'établir que notre balustrade était disposée de la même manière, autour des trois côtés du lit plutôt qu'en ligne droite à travers la chambre ou l'alcôve. En témoignent les traces d'un assemblage d'angle en queue d'aronde pour lui donner une plus grande solidité. Il subsiste aussi des vestiges des fixations au sol en fer, à l'arrière, et l'un des panneaux a son extrémité chanfreinée de manière à s'adapter à un mur. L'image de l'audience donnée par Marie de Médicis dans sa chambre soulève aussi la question de savoir si cette balustrade a été conçue pour un emplacement précis ou si elle a pu être utilisée en différents endroits. En effet, les balustrades étaient employées aussi bien dans les « *Presence Chambers* » que lors des dîners publics, des baptêmes dans la chapelle ou bien encore pour protéger le berceau royal – en réalité, partout où la foule des courtisans était invitée à s'approcher de la personne royale. Néanmoins, le décor de cette balustrade suggère qu'elle était très probablement destinée à une chambre, et c'est ce confirment ses emplois par les souverains suivants.

Interrogations sur la localisation d'origine de la balustrade

- 15 Il subsiste d'importantes lacunes dans l'histoire de cet objet : pour quel endroit a-t-elle été conçue, et pour qui ? Les comptes pour les lits et balustrades plus anciens d'Henriette-Marie sont assez riches, mais on n'y trouve aucune correspondance avec cette balustrade particulièrement élaborée. Les balustrades qui sont documentées – toutes disparues – ont été commandées au moment de ses grossesses. Au cours des années 1630, la situation du roi et de la reine empire et, le Parlement ayant été dissous, ils se comportent de manière de plus en plus absolutiste ; les premiers grondements révolutionnaires apparaissent avec des émeutes dans les rues de Londres. Henriette-Marie commence à passer plus de temps dans ses demeures en dehors de la ville, Greenwich, Hampton Court, Wimbledon et Oatlands, dans le Surrey. À ce moment, la tenue des comptes de la maison royale vient à être défailante et beaucoup d'informations manquent. De plus, de tels objets personnels pouvaient être achetés sur la cassette privée, dont les comptes étaient traditionnellement détruits à la mort du souverain. Bien que la situation politique du pays s'aggravât, il n'y eut que peu de changements dans la manière de vivre extravagante et solennelle du couple royal, alors que le désamour des sujets grandissait, et il y eut de nombreuses occasions où cette balustrade a pu être commandée. Par exemple, en 1639, la reine fit faire des travaux à Somerset House, et la même année une fille naquit à Whitehall, dans une « nouvelle chambre »¹⁵. L'année suivante, la reine séjourna au palais d'Oatlands pour la naissance du prince Henri, duc de Gloucester. Elle a pu aussi être créée pour le palais d'Hampton Court en 1641, lorsqu'Henriette-Marie agrandit sa chambre pour accueillir en toute sécurité une assemblée plus grande, pendant que le roi voyageait en Écosse¹⁶. Si elle a été réalisée pour Hampton Court, cela expliquerait son association plus tardive avec le palais – mais elle n'apparaît pas dans l'inventaire réalisé pendant l'occupation d'Oliver Cromwell¹⁷. Le candidat le plus évident pour un objet aussi splendide pourrait être la

célèbre Queen's House de Greenwich, conçue par Inigo Jones, mais elle ne fut pas terminée avant qu'Henriette-Marie ne quitte Londres pour des maisons plus sûres.

Histoire récente et remplois de la balustrade de lit

- 16 L'histoire plus récente de la balustrade témoigne de l'ambivalence de la monarchie anglaise envers le cérémonial centré autour du « corps politique » dans la chambre de parade. Comme cela a été dit, il est probable que le chiffre au double « C » ait été ajouté lors de la restauration de Charles II, et peut-être au moment de son mariage avec la reine Catherine. Après la vente des biens royaux par le Commonwealth et l'état d'épuisement du Trésor après des années de guerre, on sait que Charles tira parti du remploi de meubles conservés par Cromwell, mais aussi de biens donnés par les royalistes et de la saisie de biens royaux¹⁸. Pour la lune de miel de Charles II à Hampton Court, le palais fut aménagé spécialement, et on plaça une garniture de lit de velours donnée par les Provinces-Unies mais aucune balustrade n'est mentionnée à cette occasion.
- 17 Au même moment, Charles II s'attacha à remeubler rapidement son palais le plus important, Whitehall, pour l'accommoder à son mode de gouvernement beaucoup moins strict et plus français, tout en faisant des dépenses considérables pour ses nouveaux appartements. C'est probablement à cette occasion qu'apparaît la première chambre à alcôve dans un palais anglais, qui nécessite une balustrade rectiligne, à la manière continentale¹⁹. Les manières et usages français employés par le roi et ses principaux courtisans dominant le style de la nouvelle Cour. Près de 35 meubles de chambres furent commandés au cours du règne et plusieurs d'entre elles ont pu avoir des balustrades. Par exemple, lorsque la nouvelle chambre à alcôve du roi à Whitehall fut remeublée en 1669, il y avait des « panneaux sculptés devant le lit de Sa Majesté », que le sculpteur Henry Phillips avait décoré de feuilles de laurier et palmes²⁰. La pièce avait également un parquet surélevé, à la manière française. Une chambre encore plus riche, avec une alcôve et une balustrade, fut conçue pour son palais inachevé de Greenwich, et quand la reine Catherine s'installa à Whitehall en 1662, elle eut également une alcôve et une balustrade neuves, richement sculptées²¹. À la même époque, la duchesse d'York, la belle-sœur de la reine, disposait d'une balustrade de lit argentée. Bien qu'aucune description de ces clôtures ne corresponde à celle qui nous intéresse, elles révèlent comment les dispositions de la chambre royale introduites en Angleterre par Henriette-Marie ont été adoptées par la famille royale anglaise sous les règnes de Charles II et de Jacques II.

La « Glorieuse Révolution » de 1688 et ses conséquences sur la chambre royale

- 18 Quoi qu'il en soit, avec l'arrivée, des Pays-Bas, de Guillaume III et de la reine Marie II (règnes : 1689-1702 et 1689-1694) après une autre révolution – moins violente – en 1688, l'usage architectural de la balustrade de lit semble totalement être passé de mode en Angleterre. Au début de leur règne, aucune balustrade n'est commandée, et, en tant que roi d'Angleterre, Guillaume semble réticent à supporter les nombreuses manifestations publiques qui étaient précédemment en usage à la Cour. Néanmoins,

lorsqu'il finit par meubler son nouveau bâtiment à Hampton Court, après la mort de Marie, il utilise un type différent de balustrade de lit, ou plutôt d'« écran de lit », comme on dit désormais, et comme l'a décrit la voyageuse Celia Fiennes lorsqu'elle visita Hampton Court vers 1701 :

« [...] ensuite est la *Presence Chamber* [elle entend par là la chambre du lit] avec un écran bas à travers la pièce pour tenir éloignée la compagnie [...]»²². »

- 19 Cette clôture de lit avait dû être réparée par le menuisier du roi Thomas Roberts en 1699, dont le mémoire décrit qu'elle était composée de 18 feuilles articulées de bois de cèdre, avec un treillage métallique doré à la place des balustres. Une clôture similaire avait également été fournie à Guillaume pour le palais de Kensington²³. Cela n'était pas nouveau, puisque des clôtures mobiles avaient déjà été livrées à la reine Catherine vers 1676, et à la reine suivante, Marie de Modène – qui avait même commandé une clôture de lit de ce type pour « éloigner les chiens »²⁴. Ce genre de barrières pliantes continua d'être en usage sous les règnes d'Anne (1707-1714) et de Georges I^{er} (1714-1727), qui en commanda une semblable pour protéger sa table. Une vue du début du xix^e siècle de l'ancienne chambre du roi au château de Windsor, avec un lit de parade réalisé pour la reine Anne en 1714, montre peut-être un écran similaire en place devant le lit (**fig. 9**). De tels écrans mobiles, qui pouvaient être retirés et rangés lorsque le souverain ne souhaitait pas de cérémonie du lever, semblent être caractéristiques des derniers Stuart. Des recherches plus approfondies dans d'autres palais européens pourraient susciter plus de comparaisons.

Figure 9

La salle à manger du roi au château de Windsor, gravure de Thomas Sutherland d'après Charles Wilde, vers 1819, avec le lit de velours de la reine Anne de 1714 placé derrière ce qui semble être un précoce écran de lit métallique.

© Historic Royal Palaces.

- 20 Il semble probable que l'adoption d'un tel type de clôture, qui peut avoir initialement eu un autre usage – a permis à la monarchie britannique d'être plus souple dans la chambre de parade, laissant au roi le choix d'accueillir la Cour dans sa chambre ou non. Guillaume III était par ailleurs bien conscient de l'importance de la chambre, comme son favori et « *Groom of the Stool* » (ou « porte-coton ») lord Portland a pu le lui rapporter après avoir eu l'honneur d'entrer dans la ruelle de Louis XIV lorsqu'il était ambassadeur en France, en 1699.
- 21 Il reste un dernier chapitre à l'histoire de cette balustrade de lit, celui du règne de Georges I^{er} (1714-1727). Un visiteur suisse du palais de Saint James en 1725 se rappelle avoir vu « le lit recouvert de velours cramoyse, liséré et brodé d'or. Le lit se tient dans une sorte d'alcôve, séparée du reste de la pièce par une balustrade de bois doré » (**fig. 10**)²⁵. Il n'y a aucune facture pour la fabrication d'une balustrade de lit dorée pour Georges I^{er}, mais une dernière caractéristique de celle d'Hampton Court peut être un indice quant à son usage par ce dernier souverain ; il s'agit de la brutale transformation du chiffre en lettre « G ». Il semble donc que cette vieille clôture de lit ait été à nouveau réutilisée, par un roi qui avait si peu de temps pour les cérémonies de la chambre qu'il refusa de nommer une nouvelle équipe de valets de chambre lors de son accession au trône britannique²⁶. Après cette brève apparition, la balustrade disparaît et l'importance politique de la chambre en Grande-Bretagne décline rapidement avec l'ascension de la démocratie parlementaire.

Figure 10

Modifications des chiffres de la balustrade, probablement effectuées pour le roi George I^{er} vers 1715-1725.

© 2019 Historic Royal Palaces.

- 22 Cette étude d'un objet rare et insaisissable révèle comment la monarchie anglaise adopta puis rejeta rapidement le cérémonial de la chambre, où il tenait un rôle important. Bien que cet objet laisse encore de nombreuses questions sans réponse, son histoire nous apporte beaucoup d'informations sur l'usage des alcôves et des clôtures de lit en Angleterre. Il soulève aussi d'autres questions relatives aux échanges d'idées et de modes entre les cours européennes du xviii^e siècle, et en particulier au rôle des reines.

NOTES

1. - Cette balustrade est conservée dans les collections des palais royaux historiques à Hampton Court, n° 3006601.a-i.
2. - Kew, Archives nationales : Work 34/649 ; LC I/413 et LC I/405, lettres du 27 décembre 1882 et 18 janvier 1883.
3. - THURLEY, Simon. *Hampton Court Palace. A Social and Architectural History*. New Haven/Londres : Yale University Press, 2003, p. 205.
4. - Kew, Archives nationales : LC 9/281, f. 49 v°.
5. - Conservation des palais royaux historiques : rapports techniques des sculpteurs et doreurs, Catherine Hassall, Ian Tyers, 2012-2013 (non publié).
6. - BOUDON, Françoise, et CHATENET, Monique. « Les logis du roi de France au xvi^e siècle ». Dans GUILLAUME, Jean (éd.). *Architecture et vie sociale, l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*. Actes du colloque tenu à Tours du 6 au 10 juin 1988. Paris : Picard, 1994, p. 65-82.
7. - CHETTLE, George. « The history of the Queen's House: To 1678 ». Dans *The Queen's House, Greenwich*. Londres : Committee and the Trustees of the National Maritime Museum, coll. « The Survey of London. Monograph, 14 », 1937, p. 25-47.
8. - KEAY, Anna. *The Magnificent Monarch: Charles II and the Ceremonies of Power*. Londres : Bloomsbury Continuum, 2008, p. 96-99.
9. - CUDDY, Neil. « The Revival of the Entourage: The Bedchamber of James I, 1603-25 ». Dans STARKEY, David (éd.). *The English Court: from the Wars of the Roses to the Civil War*. Londres/New York : Longman, 1987, p. 543-576.
10. - GRIFFEY, Erin. *On Display: Henrietta Maria and the Materials of Magnificence at the Stuart Court*. New Haven/Londres : Yale University Press, 2015, chap. 4, annexe 1.
11. - Kew, Archives nationales : LR 5/66. Voir aussi GRIFFEY, Erin. *Op. cit.*, p. 109-113.
12. - Kew, Archives nationales : LC 5/132, f. 269 ; LR 5/65.
13. - PUGET de LA SERRE, Jean. *Histoire de l'Entree de la Reyne Mere du Roy Tres-Chrestien [Marie de Médicis, épouse d'Henri IV] dans la Grande-Bretagne, etc.* Londres : 1639, Jean Raworth, pour George Thomason et Octavian Pullen (non paginé).
14. - Nous conservons la formulation du texte d'origine. Dans la distribution anglaise, la *Presence chamber* est la première pièce de parade du grand appartement, après la salle des gardes (NdT).
15. - GRIFFEY, Erin. *Op. cit.*, p. 115, note 132.
16. - *Ibid.*, chap. 4. THURLEY, Simon. *Op. cit.*, p. 119.
17. - PROSSER, Lee. « Cromwellian Britain XXII: Hampton Court Palace ». *Cromwelliana*, 2009, vol. 6, p. 49-60.

18. - BARCLAY, Andrew. « Recovering Charles I's art collection: some implications of the 1660 Act of Indemnity and Oblivion ». *Historical Research*, novembre 2015, vol. 88, 242, p. 629-649.
 19. - THURLEY, Simon. *Whitehall Palace. An Architectural History of the Royal Apartments, 1240-1698*. New Haven/Londres : Yale University Press, 1999, p. 106.
 20. - Kew, Archives nationales : Work 5/1, f. 203v^o et 222.
 21. - Kew, Archives nationales : Work 5/3, f. 61.
 22. - FIENNES, Celia. *Through England on a Side Saddle in the Time of William and Mary, being the Diary of Celia Fiennes*. Londres : Field and Tuer, 1888, p. 305.
 23. - Kew, Archives nationales : LC 9/281, f. 49 ; LC5/125 ; LC5/153, p. 2.
 24. - Kew, Archives nationales : LC 5/41, f. 105 ; LC5/147, p. 238, 6 décembre 1686.
 25. - SAUSSURE, César de. *A Foreign View of England in the Reigns of George I and George II*. Londres : John Murray, 1902, p. 42.
 26. - HATTON, Ragnhild. *George I Elector and King*. Londres : Thames and Hudson, 1978, p. 132-133.
-

RÉSUMÉS

Cet article étudie les usages et les évolutions de la chambre royale en Angleterre au xvii^e siècle à travers l'étude de la seule balustrade de lit conservée, provenant du palais d'Hampton Court. Ce remarquable témoin de la chambre royale a récemment été daté d'avant le Commonwealth [1649-1660]. Redécouvert au xix^e siècle après des années d'oubli, il fut présenté à nouveau au public, mais comme une clôture d'autel provenant d'une chapelle royale. Plus récemment, il a été associé au roi Charles II ; toutefois, de nouvelles analyses techniques et historiques ont révélé que la balustrade avait en fait été réalisée plus tôt, sous le règne de son père, Charles I^{er}, et donc avant la période au cours de laquelle les rois anglais adoptèrent l'usage français des cérémonies du lever et du coucher. Il apparaît désormais fortement probable qu'elle a été confectionnée pour son épouse française, la reine Henriette-Marie, qui importa en Angleterre de nombreux usages et des meubles français, notamment l'emploi d'une balustrade lors des naissances royales. Des modifications postérieures du meuble suggèrent qu'il a été adapté pour Charles II et, peut-être, son épouse Catherine de Bragance, puis à nouveau utilisé au début du xviii^e siècle par le premier roi Hanovre de Grande-Bretagne, Georges I^{er}. La dernière partie de cet article s'interroge sur l'unicité de cet objet, qui contraste avec l'ameublement habituel des autres souverains anglais de la fin du xvii^e siècle, qui développèrent leur propre cérémonial de chambre en utilisant des clôtures de lit d'un type très différent. On propose d'y voir une réaction à la monarchie parlementaire nouvelle en Angleterre, à l'opposé de l'attention accrue autour de la personne du roi que l'on voit alors apparaître dans les monarchies absolues de France et de plusieurs autres pays européens.

This article discusses the use and evolution of the royal bedchamber in seventeenth century England, through a unique case study of a surviving bed rail from Hampton Court Palace. This remarkable survival from the royal bedchamber has recently been discovered to date from before the English Commonwealth. It had previously been forgotten for many years before it was rediscovered in the nineteenth century, when it was first shown to the public as an altar rail from the royal chapel. More recently it has been associated with King Charles II: however, new technical and historical research has revealed that this rail was in fact made much earlier, during the reign of his father, Charles I, and before the period when English kings adopted the French

ceremony of the *lever* and *coucher*. It now appears likely to have been made for his French queen, Henrietta Maria, who brought many novel fashions and possessions to England, including the use of a bed rail for her accouchements. Later alterations to the rail suggest it was soon adapted for Charles II, and perhaps his Queen, Catherine of Braganza, and then again used in the early eighteenth century by first Hanoverian King of Great Britain, George I. The final section of the article discusses how this unique object contrasts with the bedchamber furnishings of other English kings and queens in the later-seventeenth century, who developed their own distinctive form of bedchamber ceremony using a very different mode of bed rail. It is argued that this was in response to the new parliamentary monarchy in England, and contrasted to the focus on the royal body placed in the palaces of absolutist monarchs of France and many other European countries at this time.

INDEX

Keywords : Bed rail [balustrade de chambre], bedchamber, palace, seventeenth century, Charles I d'Angleterre, Henrietta Maria, (Henriette Marie), Charles II d'Angleterre, William III, George I, Hampton Court, England, France, royal furniture, lever, royal ceremony, gilt wood furniture

Mots-clés : balustrade, chambre à coucher, palais, xvii^e siècle, Charles I^{er} d'Angleterre, Henriette-Marie, Charles II d'Angleterre, Guillaume III, Georges I^{er}, Hampton Court, Angleterre, France, mobilier royal, étiquette royale, bois doré, cérémonie du lever, mobilier

AUTEUR

SEBASTIAN EDWARDS

Conservateur en chef adjoint, responsable des collections des palais royaux historiques
Sebastian.Edwards@hrp.org.uk